

liaisons

France Shotokan



www.franceshotokan.com



N° 78 / Décembre 2008

Edition spéciale :

Daniel CHEMLA

France Shotokan



66 rue de Sèvres
75007 PARIS
01 45 66 07 71

www.franceshotokan.com

Adresse de la rédaction :
fskliaison@gmail.com

Shihan
Tsutomu OHSHIMA

Lettre de M° Ohshima

Oct. 5, 2008

To members of France Shotokan

- Remember Daniel -

*From my point of view,
Daniel Chemla is the first
French martial artist to really
understand and accomplish
Budo spirit as a samurai through
classic Karate practices.*

*Let's talk about Daniel and try
to feel how he was feeling during
Karate practice.*

*Sincerely yours,
Tsutomu Ohshima*

Tsutomu Ohshima

586 TORO CANYON PARK ROAD, SANTA BARBARA, CALIFORNIA 93108 TEL 805.565.0154 FAX 805.565.5695

Mon amitié avec Daniel date de 1960, quand nous avons commencé le karaté, rue de la Montagne Ste-Geneviève, chez M. Plée.

Elle était plutôt musclée et tendue au début. Je me rappelle qu'il est le premier avec qui j'ai fait une sorte de ippon-kumité en septembre 60... et il n'était pas tendre !

Après le stage spécial organisé par Maître Ohshima à l'été 1962, nous nous sommes transformés en commis voyageur de son enseignement en France et plus tard en Europe. Notre complicité allait bien au-delà de l'entraînement et des stages que nous dirigions ensemble. Nous étions tous deux pieds-noirs déracinés et faisons des études similaires, ce qui créait des liens particuliers.

Nos virées en voiture avec la 403 de son père ou ma Simca 1000, nos boums mémorables passablement arrosées, sont dans les mémoires des survivants de cette époque, tels que Mino, Jean-Claude, Alain et même Marc Bassis, avec qui j'en ai parlé récemment.

C'était notre jeunesse...

Daniel était mon senior de quelques mois, et c'est lui qui a pris la direction des opérations après notre départ de chez Plée, aussi bien pour l'entraînement que pour l'organisation de nos relations compliquées avec la

Fédération de judo, qui avait chargé Maître Ohshima, et donc nous, d'organiser techniquement le karaté français.

Après le stage spécial de l'été 1964, en Californie, au cours duquel nous avons passé notre Shodan, Maître Ohshima nous a demandé de créer notre propre organisation, et c'est ainsi que l'association France Shotokan (FSK) est née en août 1964.

Mais au-delà du karaté, je me souviens avec émotion de notre voyage épique aux Etats-Unis, en Super Constellation à hélice, puis en bus pour traverser le pays d'une seule traite de New York à Los Angeles, sans un sou en poche. Avec, au retour, un arrêt inoubliable à La Nouvelle-Orléans, où les amateurs de jazz que nous étions se sont régalés toute une nuit à errer de bar en arrière-cour, pour écouter des musiciens géniaux âgés de 70 ans ou plus... Quand je lui ai rappelé notre épopée, la dernière fois que je l'ai vu vivant en août dernier, Daniel avait les larmes aux yeux et un grand sourire (le seul de mon séjour). Pendant un instant, j'ai eu l'impression que c'était son meilleur souvenir...

Daniel et moi avons alors un rêve commun, qui était d'unifier les principes de la Physique et ceux des arts martiaux, dans une synthèse des cultures de l'Orient et de l'Occident.



Il y était lui aussi resté attaché, même si nos chemins avaient quelque peu divergé.

En 2006, il m'avait fait cadeau d'un livre qui ne quitte jamais ma table de chevet : « *Consciousness at the crossroads* », comptes rendus d'entretiens entre le Dalaï-lama et des spécialistes du cerveau de renommée internationale. Il y avait surligné certains passages. Son intérêt pour ces sujets se traduisait par l'éclectisme de son immense bibliothèque, qui servait de support à son érudition encyclopédique.

Ça, c'était MON Daniel... Sur ses brillantes carrières en physique et en karaté, je n'ai rien à dire. Elles appartiennent à l'Histoire et d'autres en parleront mieux que moi.

Adieu mon frère ! ■

Jean-Pierre GERBAULET

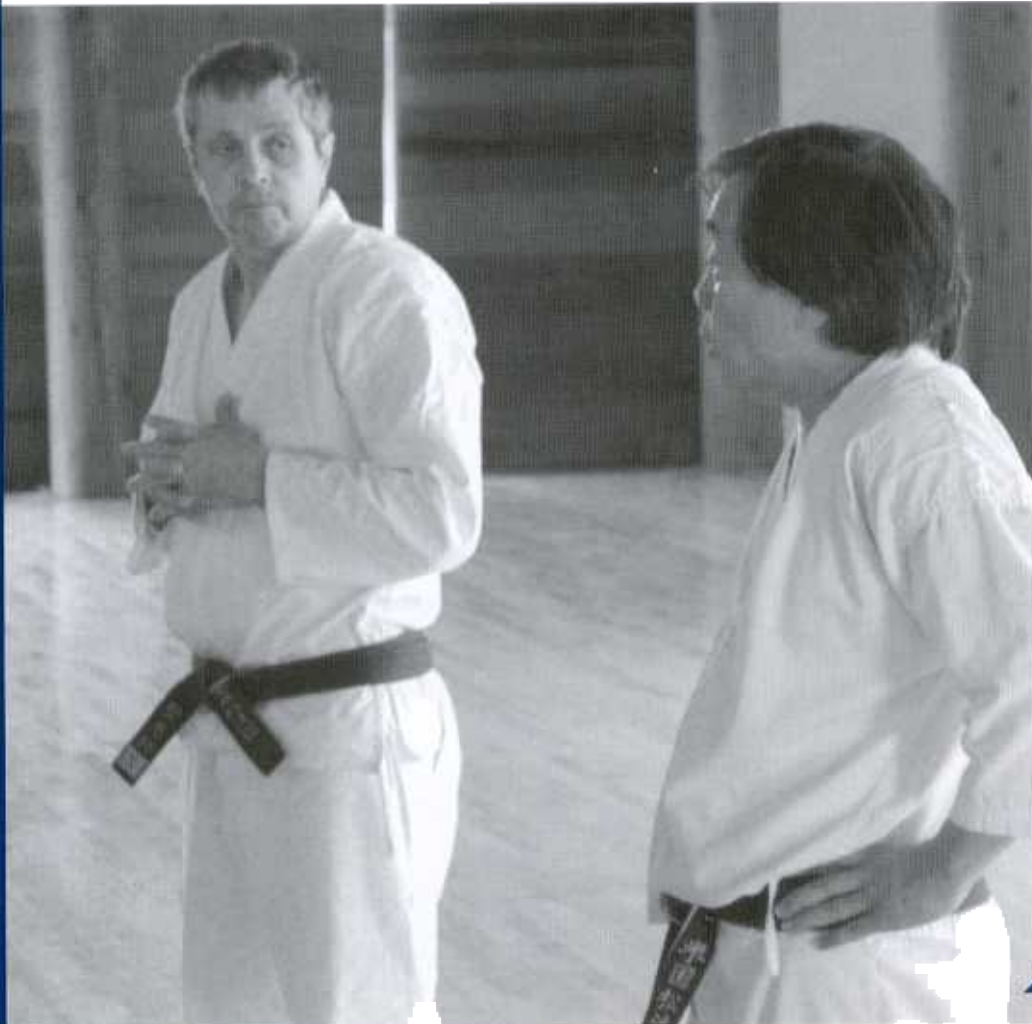
Le Mémorial Daniel Chemla, Berkeley, 10 mai 2008

Le 10 mai, à Berkeley, a eu lieu un Mémorial en souvenir de Daniel Chemla, au cours duquel se sont exprimés des collègues physiciens, des amis de karaté, Maître Ohshima, les enfants de Daniel, Britt et Yann. Trois Français – Yves Ezanno, Stéphane Audoin et Thierry Pierret – avaient préparé chacun un texte. Les voici :

Le Daniel dont je veux vous parler est celui que nous avons suivi, admiré et aimé.

La période dont je veux parler est celle qui va de la fondation de FSK en 1964 jusqu'à son départ pour les Etats-Unis en 1981 et après, lors de ses fréquentes visites à Paris que tout le monde attendait.

D'autres vous parleront du chercheur infatigable, membre de l'Académie des sciences des Etats-Unis. D'autres encore vous parleront du leader en karaté, exigeant et rigoureux. Je voudrais vous parler du Daniel plus secret, d'une personne cachée derrière une pudeur virile et le refus de la facilité.



C'est le Daniel à l'« esprit de finesse » en raison de son appréciation de la subtilité des choses. Il aimait les beaux-arts et l'opéra, il savait juger les choses et les hommes dont il savait repérer la valeur et la beauté.

Un des dons de Daniel était sa capacité à voir ces qualités là où d'autres ne le pouvaient pas.

Il ne jugeait pas par rapport à lui mais par rapport au niveau d'exigence le plus élevé qui était pour lui le seul acceptable.

Daniel était l'ami qui vous donnait son amitié sans réserve ni limites qui vous embrassait totalement, complètement. C'est le Daniel qui nous, qui me manque.» ■

Yves EZANNO

[Traduit de l'Anglais]

Daniel au dojo de Santa Barbara avec Jim Sagawa

Je voudrais tout d'abord remercier la famille de Daniel – Berit, Britt et Yann – pour m'avoir permis de prendre la parole aujourd'hui, et pour m'avoir autorisé à le faire en français.

France Shotokan, avec la France était complexe, sans aucun doute, mais profonde : cela m'a souvent frappé dans nos discussions. Et c'est pour cette raison que je souhaitais tellement pouvoir dire quelques mots dans sa langue au cours de cette cérémonie dédiée à sa mémoire.

France Shotokan, d'abord en tant que Président de France Shotokan, cette association que Daniel a fondée en 1964, et qui est aujourd'hui en deuil. France Shotokan constitue l'héritage qu'il nous a légué. Cet héritage, à charge pour nous, désormais, de le protéger et de le faire vivre. C'est pour cela que nous avons dédié à Daniel Chemla notre dernier stage spécial, achevé la semaine dernière (en mai 2008, NDLR) : s'entraîner durement est un des hommages les plus probants que l'on puisse rendre à sa mémoire.

Mais c'est aussi et surtout en tant que membre de la « seconde génération » que je voudrais m'exprimer. Une génération qui n'est pas celle des fondateurs de FSK, mais la suivante, formée par Daniel à Paris lors des années 1970, avant qu'il ne s'installe aux États-Unis tout en ne cessant jamais, d'ailleurs, de nous suivre de très près.

C'est celle de Thierry Pierret, si proche de Daniel au cours de ces quatre dernières années ; c'est celle de Marc Zerhat, que beaucoup connaissent ici ; de Virginie Brac et de Salah Mestikawy ; et c'est aussi la mienne.

Daniel Chemla ne nous a pas seulement enseigné un art martial – ce karaté-do transmis par Senseï Ohshima dont il avait une compréhension si profonde, essentielle à sa propre existence.

Il y a autre chose, que je voudrais dire ici : Daniel a tout simplement changé nos vies.

Il a changé nos vies, orientant vers un horizon où bien peut-être espérer aller aussi loin que lui.

Oui, Daniel a été pour nous une sorte de second père. Un père exigeant, souvent sévère même, mais d'une attention très grande à chacun d'entre nous.

Il m'est impossible de dire avec des mots à quel point Daniel nous a aimés. Et à quel point nous l'avons aimé à notre tour.

Nous, les jeunes gens de 20 ans qui étions ses élèves ; nous qui avons eu la chance, ensuite, de nous compter parmi ses amis. ■

Nous ne t'oublierons jamais.

Stéphane AUDOIN

Edition spéciale : Daniel CHEMLA

J'ai commencé le karaté à l'âge de 16 ans, à Paris. J'étais encore au lycée, et toujours impliqué dans des bagarres de rue dans lesquelles j'étais toujours battu !

Je vis un film de Bruce Lee et je décidai que je devais apprendre le karaté pour pouvoir me battre efficacement et ne plus avoir le dessous ! Peu de temps après, j'ai poussé la porte du dojo de France Shotokan à Paris, j'ai rencontré Daniel Chemla, et ma vie ne serait plus jamais la même...

J'avais peut-être 17 ou 18 ans quand Daniel, me dit un jour : « Ne laisse jamais personne t'abaisser ! Montre aux autres ta vraie valeur. » Daniel était la première personne qui m'ait dit que j'avais quelque valeur, il fut le premier qui crut en moi. Depuis ce jour, le karaté devint ma préoccupation principale, au point de le pratiquer six jours par semaine... Ce qui a ruiné ma vie !

Daniel était un vrai leader en ce sens qu'il vous poussait à vos limites, pour que vous vous exprimiez vraiment, et il vous y aidait de tout son pouvoir.

Le seul mot dont je voudrais me souvenir est « généreux ». Daniel dirait : « sois généreux », et quand vous pratiquez, « donnez tout ce que vous avez à votre adversaire ». Bien sûr, cela signifie donner tout dans le but de détruire, mais aussi faire de même s'il faut mourir. Il dirait en réalité : « Si vous allez mourir et que vous réalisez que vous n'avez pas tout donné pour éviter la mort, imaginez-vous le désespoir qui sera le vôtre lors de la dernière seconde ? »

Un samedi soir, au milieu des années 1970, Daniel avait invité à dîner chez lui un groupe de ses jeunes élèves (les soi-disant « Mousquetaires... »). Je me souviens qu'il nous a dit : « J'espère qu'un jour vous deviendrez encore meilleur que moi ! » C'était là la grandeur de Daniel : non seulement il donnait tout ce qu'il avait et savait sans rien attendre en retour, il espérait même que quelqu'un

deviendrait meilleur que lui-même, grâce à son propre enseignement.

Pour finir, je voudrais révéler l'arme secrète de Daniel. On dit que derrière chaque grand homme il y a une femme d'exception. L'arme secrète de Daniel était une femme exceptionnelle : Berit ! Je crois qu'elle a énormément contribué à aider Daniel à réaliser tout ce qu'il a réalisé, en le soutenant tout le long du chemin, quoi qu'il arrive...

Merci à toi, Daniel. ■

Thierry PIERRET



Edition spéciale : Daniel CHEMLA

Chers karatékas

Je tiens d'abord à vous adresser toutes mes condoléances après la douloureuse disparition de Daniel Chemla, un grand monsieur que j'ai eu le plaisir de connaître en 1978 et grâce à qui j'ai eu la chance de beaucoup apprendre du point de vue sportif, mais aussi humainement. En effet, il avait de nombreuses qualités et m'a marqué par son professionnalisme, sa gentillesse, sa générosité mais aussi par sa tolérance. J'ai été terriblement choqué lorsque j'ai appris son décès, d'autant plus que j'ai eu l'occasion de travailler de nombreuses fois à ses côtés durant des stages en France mais aussi aux Etats-Unis, à New York, Los Angeles et San Francisco. Parmi ces rencontres, celle de New York en 1989-1990 m'a particulièrement marquée, lorsqu'il a tenu à me féliciter publiquement à la fin d'un stage spécial. Durant toutes ces années, je n'ai pas oublié ce geste. Pour finir, je tiens à dire que je n'oublierai jamais ce grand monsieur, je ne le redirai jamais assez. Paix à son âme.

Amicalement,

Hassan KHOUDALI

Vice-président de la ligue du Val-de-Marne (FFK)



Le premier stage que j'ai fait sous la direction de Daniel, c'était trois mois après avoir débuté le karaté... et lors d'un entraînement, le dernier du stage, je crois, Daniel qui tenait son boken au-dessus de sa tête, prêt à l'abattre sur son adversaire s'il tentait de l'attaquer, a, malgré son contrôle, éraflé le front de celui-ci et le sang s'est mis à couler goutte à goutte... Vous pouvez imaginer la consternation des super-débutants que nous étions, Henri et moi, et nous sommes sortis un peu bouleversés de cet entraînement, nous demandant dans quoi nous nous étions embarqués ! Mais comme à mes débuts, je n'imaginai pas atteindre la ceinture noire, ni même la ceinture marron, je me suis dit que je n'avais rien à craindre, que cela ne me concernait pas !

Pendant mes premières années, je considérais Daniel un peu comme un samouraï, c'est-à-dire comme quelqu'un au cœur froid, très dur, de surcroît macho car il ne comprenait pas qu'une femme puisse faire du karaté (à cette époque-là il n'y avait pas encore de femmes au dojo de Paris).

Et puis en 1976, il y eut l'accident du car (le 17 avril, près de St-Maurice de Lignon, NDLR). Nous avons appris la nouvelle le soir par la voix de Daniel en arrivant au Centre où devait se dérouler le stage (prévu au Mont-Lozère, NDLR). Nous avons passé une bonne partie de la soirée avec d'autres participants à discuter avec lui, et là, j'ai découvert quelqu'un de profondément humain, bouleversé par cet accident qui touchait des gens qu'il côtoyait plusieurs fois par semaine au dojo. En 1976, je faisais mon premier stage spécial avec Me Ohshima. C'était à Chamerolles, en novembre. Le matin, nous sommes partis pour le footing, dans le brouillard ce jour-là, Daniel en tête. Très vite je me retrouvai parmi les derniers et dans l'impossibilité de voir ceux qui étaient devant nous ! Alors Me Ohshima qui nous attendait à un carrefour de chemins nous fit bifurquer et, lorsque nous sommes arrivés au Centre, nous étions les premiers ! Quand Daniel est enfin arrivé avec les autres, il s'est mis à nous engueuler... jusqu'au moment où il a aperçu Me Ohshima. Ce dernier a expliqué que c'était lui qui, ne

connaissant pas le parcours, nous avait fait prendre un raccourci !

Quelques années après, Daniel vient à Mulhouse pour un stage technique.

Premier entraînement : il demande aux ceintures noires de former une ligne devant et aussitôt, nous demande de faire Heian Nidan. Sans doute tous un peu décontenancés de devoir commencer un entraînement par un kata sans compte, nous avons dû faire quelque chose de plutôt mauvais, car dès la fin du kata, nous a engueulés en nous disant que ce n'était pas un kata de ceintures noires et que s'il en était ainsi nous ferions mieux d'aller faire de la danse classique...

Pour moi, Daniel, c'était la rigueur absolue à l'entraînement, la réserve et la discrétion en dehors. Et il nous répétait toujours : si vous venez à l'entraînement, ne perdez pas votre temps. Alors entraînez-vous sérieusement. ■

Renée HUG

J'ai connu Daniel en 1960, dans le dojo de la rue de la Montagne Ste-Geneviève, ou j'ai débuté la pratique du karaté. Je me souviens encore de mon premier entraînement, pendant lequel je suis tombé contre lui lors d'un ippon-kumité. Nous nous sommes donnés pas mal de coups – plutôt lui que moi d'ailleurs – ce qui, une fois revenu au vestiaire après le cours, nous a fait éclater de rire. Ce fut le début d'une amitié qui a duré près de cinquante ans.

La semaine suivante, avec Jean-Pierre Gerbault, j'ai eu à peu près la même aventure mais je dois reconnaître que le plus teigneux des deux était quand même Daniel...

De ces cinquante années à parcourir notre vie côte à côte, ce que je retiens le plus et que j'ai toujours respecté et apprécié, c'était cette volonté hors du commun que Daniel Chemla mettait dans tout ce qu'il entreprenait. Pour moi qui était plutôt flemmard – probablement mon côté corse –, ça m'impressionnait énormément. Plus d'une fois, son comportement m'a obligé à modifier le mien et m'a forcé à ne jamais lâcher prise quand les difficultés se présentaient. C'est vraiment grâce à son acharnement qu'il a pu entraîner dans son sillage un petit groupe d'amis qui devait par la suite former le noyau de France Shotokan. Je ne veux pas faire ici l'historique de l'aventure, je veux simplement me souvenir et témoigner de cette volonté extraordinaire grâce à laquelle il a pu se façonner jour après jour et devenir ce qu'il a été. Pour ceux qui ont eu la chance de le connaître au début, nous savons combien son parcours a été long et difficile et combien il a été un exemple pour nous. Je suis convaincu que je n'aurais pas été le même si je ne l'avais pas rencontré et, ne serait-ce que pour cette raison, je l'en remercie infiniment. La seule chose que je regrette, c'est de ne pas avoir su lui dire avant son départ combien j'avais d'amitié pour lui et combien je l'appréciais.

Sa disparition laisse en moi un très grand vide et une profonde tristesse, mais je sais aussi que ce fut un honneur et une très grande joie d'avoir compté parmi ses amis et d'avoir parcouru toutes ces années à ses côtés. ■

Alain GABRIELLI

Réunion de l'association :
Daniel Chemla, Alain Gabrielli,
Jean-Pierre Gerbault



Avec la disparition de Daniel, certains flashes me reviennent en mémoire.

Lorsque Claude Bonnaire, mon senior en 1974, année où j'ai intégré FSK, m'a présenté Daniel, je ne m'attendais pas à trouver ce genre de « sportif ». J'ai vu un homme simple, effacé, discret, presque « introverti »... Il me semblait à l'opposé de l'image et de l'aura que véhiculaient les anciens.

Ma surprise fut de courte durée... le temps de voir Daniel en karaté-gi et déjà quelque chose d'inexplicable se produisait... Pendant le cours, j'ai pu mettre en adéquation l'homme et le karaté, et j'ai eu honte de mes préjugés...

Par la suite, je « montais » régulièrement m'entraîner tous les mois sur Paris.

Daniel m'a apporté un soutien moral et technique pour mes débuts d'enseignement du karaté de Me Ohshima. Claude Bonnaire n'était pas souvent présent, et je devais assurer des cours pour plus de soixante personnes, étant le seul diplômé d'état du club mais seulement ceinture marron ! Daniel m'a dit qu'il préférerait confier un club à un junior, (j'avais alors 30 ans !), s'entraînant régulièrement,

même s'il ne connaissait que les cinq Heian...

Trente-quatre ans après, j'ai toujours le même plaisir à **t r a n s m e t t r e m e s** connaissances.

Je suis fier d'avoir vendu à Daniel son premier véhicule neuf : une BMW 2002tii. Curieusement, cette voiture avait de l'importance pour lui, il a voulu l'emmener aux Etats-Unis mais des problèmes de normes ne lui ont pas permis de le faire. C'est à regret qu'il a dû s'en séparer.

Nos deux passions communes nous ont permis de nous voir régulièrement. Daniel était imprévisible, il me téléphonait en me demandant : « Que fais-tu ce week-end ? Rien ? Et bien, je dépose ma voiture à l'entretien et nous pourrions nous entraîner »...

Daniel était d'une très grande humilité : bien que 2^{ème} dan de judo, il me demandait mes applications de projections, de clés, de strangulations... En judo, pour obtenir l'avantage sur son adversaire, il faut créer une action-réaction physique afin d'être en avance sur lui. Nous travaillions également le torité que j'avais étudié en 1959 avec un officier japonais instructeur dans la Military Police.

Daniel assimilait très vite, gommant le superflu et ses applications semblaient simples, exécutés sans force, mais avec une telle rapidité que j'avais l'impression de ne plus rien comprendre... Il m'expliqua qu'il fallait que je fasse attention au « ma » et que j'applique « irimi » - pour moi « de l'hébreux » à l'époque... (pardonnez-moi cette référence un peu facile...)

J'ai aussi le souvenir d'un homme d'une grande rigueur, à l'amitié non démonstrative. Daniel ne m'a jamais serré la main, au début le contact se faisait à distance, uniquement par le regard. Le jour où il m'a ouvert les bras et m'a serré contre lui, j'ai senti que la période d'observation était achevée, il me permettait d'accéder à son ma affectif. Je pense que certains seniors ont connu ce « rituel ».

L'empreinte de Daniel restera bien après lui, indélébile pour ceux qui l'ont suivi avec confiance, admiré et même aimé. Quelle chance, dans la vie, d'avoir pu côtoyer et accompagner un moment cet homme exceptionnel.

Shalom Daniel. ■

Jean-Paul DUCROS

DANIEL... Vous voulez savoir ?

Voici un chapeau et des petits papiers – des portraits : tirez-en, au hasard. Faites-vous une opinion.

« Enfant volontaire, bagarreur des rues, chef de bande, bon copain, étudiant acharné, dragueur, immodeste, noceur, physicien éminent, mécréant, porteur des valeurs samouraï, peur-de-rien, père attentif, mari protecteur, fidèle, droit, intransigent, doux, amical, abrupt, indulgent, moderne, démodé... »

« Contrasté ». C'est comme cela qu'on l'aimait... tellement !

Et puis, ces cinq années de souffrance invraisemblable...

Moi, je tire un seul papier : « C'était mon frère ». Il me manque chaque jour. ■

Jean-Claude LETOURNEUXL



DANIEL n'est plus

C'est avec une très grande peine, mais il faut le dire, avec un très grand soulagement, que nous avons appris la disparition de Daniel Chemla, prisonnier d'un corps, cruelle ironie du sort, qu'il avait mis tant d'années à libérer.

Il est très délicat d'écrire un hommage funèbre à ce grand bonhomme sans tomber dans le dithyrambe et risquer ses récriminations à titre posthume ! Cependant, l'exercice de mémoire est nécessaire pour nos juniors qui l'ont peu ou pas connu et qui garderaient de lui un portrait d'homme rigide, autoritaire, intransigeant voire distant. Pour qui le connaissait, Daniel était tout l'inverse.

Sous un perfectionnisme poussé dans tous les domaines de sa vie se cachait un grand cœur.

Attentif et protecteur vis-à-vis de ses juniors (pour peu qu'ils fassent un minimum d'effort !) et de ses seniors, il a été le fondateur de notre groupe, et le fédérateur autour des valeurs des arts martiaux, passeur de la tradition sans y changer un iota.

Ce pédagogue inné utilisait l'image et la démonstration plutôt que le discours intellectuel qu'il honnissait ! Curieux, non, pour un physicien ? Pour lui il ne s'agissait pas de comprendre mais de ressentir et d'intégrer en remettant mille fois son ouvrage sur le métier.

Bien que sportif, nageur et escrimeur, Daniel n'était pas doté d'un physique de surhomme. Ce qui est impressionnant, c'est ce qu'il a pu en faire grâce à sa ténacité dans un entraînement journalier.

Y a-t-il un junior de notre époque qui n'aurait plus en mémoire la sensation éprouvée en sambonkumité face à Daniel ? Un physique de premier communiant aplati au sol, vissé sur des « pieds de chameau », dans cette position hautement improbable appelée zenkutsu-dachi, un doux regard de myope qui ne trahit aucune expression particulière, la tête très légèrement inclinée sur l'épaule droite. Ta tranquillité toute relative se transformait vite en vide sidéral lorsque tu percevais sur ton nez ses deux premières phalanges qu'il avait pris garde toutefois de moucheter pour te préserver ! Tu ne voyais alors plus la franche nécessité d'un deuxième, voire d'un troisième assaut !

Quarante-quatre années ont passé depuis et pourtant son empreinte est toujours aussi forte dans nos vie, dans tous les domaines, bien au-delà du karaté.

A nous, à présent, de transmettre à nos juniors les valeurs qu'il nous a laissées : rigueur, ténacité, exactitude du geste, bénévolat, et profond respect pour ses juniors et ses seniors.

Tout là-haut, au paradis des samouraï, où l'on a du lui dresser une place d'honneur, je voudrais lui adresser un dernier salut avec mes chaleureux remerciements. J'aurai une pensée émue pour toute sa famille qui a accompagné son martyr ô combien immérité, jusqu'à son terme. ■

Robert MARCHAND

Edition spéciale :

A lors que je m'entraînais depuis trois ans dans un club de karaté à Lille qui était très proche de la fédération française de karaté, j'appris qu'il y avait à Paris un dojo ou l'on faisait un autre karaté, d'après une ceinture noire qui connaissait France shotokan. Il avait été impressionné par le niveau de FSK et m'avait indiqué plusieurs noms, dont celui de Daniel Chemla qui dirigeait le dojo. Arrivant à Paris en septembre 1968, je partis à la recherche d'un bon dojo et tombai sur un petit club de Ville d'Avray. Peu de temps après, je vis sur la revue officielle de la fédération qu'un stage fédéral était organisé au Central par Daniel Chemla. Ce nom m'était resté en mémoire et je m'y précipitai, avide de découvrir ce karaté différent. J'étais agréablement surpris par la simplicité et l'efficacité de Daniel ainsi que sa gentillesse. Il nous expliquait les techniques de façon logique et avait un feeling et une efficacité que je n'avais encore jamais vus et qui m'impressionnèrent beaucoup à l'époque. Il me proposa de venir m'entraîner au Tekki et c'est ce que je fis en 1969, date à laquelle je découvris un dojo qui avait l'allure d'un vrai dojo japonais, dirigé de main de maître par Daniel.

Mon premier entraînement au Tekki me laissa un souvenir impérissable. C'était épuisant mais tellement nouveau : entraînement dans le noir, un peu comme au stage spécial. Il nous poussait jusqu'à nos limites et cela nous laissait entrevoir un aspect du karaté qu'on ne connaissait pas et qui nous donnait envie de continuer l'entraînement avec voracité. C'était une découverte permanente, une grande joie malgré l'appréhension qu'on avait avant chaque cours. Après l'entraînement, on était

content de s'en être sorti, plus ou moins bien suivant les jours.

Mon premier stage spécial se déroula au château de Coupigny en 1970 avec Daniel et un petit groupe de dix-sept personnes. Comme pour beaucoup, ce fut celui qui me marqua le plus. Il nous impressionnait avant chaque entraînement sur ce qui nous attendait le lendemain, à tel point que l'un d'entre nous voulut rentrer avant la fin du stage ! Mais tout se passa bien et nous rentrâmes dans un état second, heureux d'avoir réussi l'épreuve tant redoutée. Et ce fut le début de nombreuses années d'entraînement dans différents dojos de Paris.

En 1976, après l'accident de car qui coûta la vie à quatre personnes et en laissa une autre gravement blessée, Daniel n'avait de cesse de s'inquiéter de la santé de tous ceux qui étaient à l'hôpital, un peu comme un père avec ses enfants. Après le drame, on a pu mesurer la force des liens qui nous unissaient tous, ce qui nous a encore rapprochés. Et ce fut le départ de Daniel pour les Etats-Unis. Tout le monde se rendit compte du vide et de l'immense travail que Daniel laissait aux seniors de FSK.

Chacun voyait Daniel suivant son caractère mais on peut dire qu'il n'a laissé personne indifférent et que tout le monde a bénéficié dans son entraînement de sa grande valeur pédagogique et de ses recherches personnelles. Tout le monde regrette que sa vie se soit terminée de cette manière si dramatique mais son souvenir restera gravé dans nos mémoires. ■

Jean-Pierre TUFFIN

: Daniel CHEMLA

Daniel et moi étions moulés différemment dans des moules différents. Pour tout dire, nous n'avions pas grand-chose à nous dire. D'où venait donc la qualité d'une cohabitation si longue ?

Bien entendu, on officiait au sein de la même association, mais ceci n'automatise pas cela, c'est même souvent le contraire.

Sans doute s'agissait-il du partage d'une distance éthique, voire stoïque, face au mauvais vent des illusions qui traverse toute entreprise humaine. Avec simplement cette volonté commune de ne pas en rajouter. ■

Jean-Louis MÉNARD



Certains êtres vous font prendre conscience que l'action est dans l'instant. Chaque cours de Daniel, chaque moment passé avec lui n'était qu'émotion. Émotion et remise en question, dont on sortait grandi, lui plus que les autres.

Comment parler de Daniel sans parler de soi ? Il a fait et fait partie de nous. Son absence est si présente.

Daniel, tu nous as appris à vivre. Toi qui n'est plus, quelle injustice ! Tous les dojos où tu as enseigné gardent le souvenir de ton empreinte et de ta rigueur. Daniel, quand est-ce que tu viens manger le couscous à la maison ? ■

Albert WEINTROP

Daniel personnifiait France Shotokan à lui tout seul et en même temps, c'était son enfant.

J'ai connu le club par Brice Aveline, lors d'études communes, après deux ans au Mans dans un club de la « fédé » pratiquant le Shotokan. Brice m'avait convié à un entraînement rue de l'Atlas. Nous étions en 1974, en pleine expansion du karaté français. Il régnait dans la salle une effervescence chaleureuse, nourrie de la complicité d'une passion partagée.

Ce type d'ambiance, je l'ai connue dans d'autres sports, lorsqu'un entraîneur fédère le groupe. Elle est aussi la marque des équipes qui gagnent dans les sports de compétition. Cela se respire et il n'est pas besoin d'avoir pratiqué les arts martiaux pour le vivre.

Le déroulement du cours fut une découverte : la précision du travail technique et l'exécution des

applications que je voyais pour la première fois. Daniel lisait, guidait et accessoirement paraît l'attaque, si elle était jugée valable, de celui qui était censé le mettre en difficulté. J'avais déjà suivi plusieurs stages ; mais là, ce fût une révélation !

Enfin, après le cours, les questions fusaient ; sa disponibilité était totale. Son engagement, son enthousiasme, enfin tout ce que les anciens connaissent.

Comme il fallait bien que la compagnie se sépare, il avait conclu avec un regard malicieux : « arrêtez vos questions, ou il va bientôt falloir que je vous lamente... ». Dans une entreprise, on parlerait de paternalisme. Mais à ce moment-là, nul n'aurait songé à émettre la moindre critique, tant sa maestria était éclatante.

Je vous l'ai dit : FSK, c'était son enfant. ■

Gilles PERCHERON

Mémoire d'un exemple

Lorsque j'ai fait connaissance de Daniel Chemla, c'étaient les années 60, et, comme beaucoup à l'époque, je fréquentais plusieurs des quelques dojos existant à l'époque, sans doute par curiosité. Je n'avais pas d'attaches particulières par rapport à un leader.

Bien que n'ayant pas de contact direct avec Daniel, je sus très tôt ce qu'il entreprenait suite à la visite de Maître Ohshima en 1962 à Paris. Je n'ignorais pas non plus qu'il dirigeait une poignée de fidèles liés à sa cause vers ce qui allait devenir France Shotokan. J'étais tenté par une nouvelle adhésion mais perturbé par les nombreuses possibilités qui s'offraient à moi, je portais mon choix sur l'école Shotokai, je me cherchais à travers ces différents style.

Il m'arrivait parfois de rendre visite au Tekki Club (temple mythique), à mes camarades d'entraînement du dojo Sigrand, rue de Montmorency à Paris, qui pratiquaient quelquefois avec ce groupe historique. Enfin, au début de l'année 1973, je rejoignis le clan FSK, celui-ci représentant à mes yeux l'entraînement le plus sérieux du moment avec une détermination et une mentalité que je n'avais pas rencontrées ailleurs. Je n'oublierais jamais mon engagement à France Shotokan parce que j'y ai trouvé ce que je cherchais depuis longtemps. Confiant et rassuré par le charisme de Daniel ainsi que par la pédagogie si particulière de son entraînement, j'étais pleinement satisfait.

Sa disparition m'a énormément touché. Ces souvenirs resteront toujours présents, avec comme un parfum de nostalgie, celle de l'époque bénie que furent les années 60 et 70. Je garde en mémoire de nombreuses anecdotes vécues avec Daniel, certaines amusantes, d'autres moins.

Lors de l'une de ses visites au dojo FSK d'Orléans, chez Hervé Dezani, en 1975, il nous donna un

cours somptueux. Claude Bonnaire étant absent, j'étais le seul ceinture noire ce jour-là et Daniel me nomma d'office punching ball de service... Pendant un court instant, j'eus la désagréable impression que quelque chose ne tournait pas rond malgré mes années d'entraînement. Il remit en place mes connexions, corrigea mes techniques de base et je me mis alors à douter. Quelque peu malmené (en bien, évidemment), je dus remettre au placard tous mes acquis et rejoindre le bon chemin. Mon ego en prit un coup. Je devais être prétentieux, inconscient ou tout simplement trop pressé pour ne pas m'apercevoir que mon entraînement, aussi sérieux et assidu fut-il, souffrait de nombreuses lacunes. La discipline souvent est un mal nécessaire.

Ce soir-là, il me fit comprendre la face cachée de la pratique selon Maître Ohshima. Il eut alors une phrase extraordinaire qui nous cloua de stupeur, je l'entends encore comme s'il venait de la prononcer :

« Voilà comment il faut faire, moi-même je ne suis pas sûr de toujours y arriver mais vous, faites-le ! » Nous ne nous attendions pas à cela de la part de ce personnage qui nous impressionnait tant. Je venais de découvrir une autre des qualités mentales de Daniel : l'humilité. Je commençais à toucher du doigt l'importance de la notion de transmission et de la responsabilité qui s'y rattache.

« Soyez humble envers vous-même, disait-il, en toute circonstance, cela vaut pour chacun, toute notre vie durant. »

Il représentait, à travers son caractère bien trempé, un modèle, un exemple tel que je n'en ai que très rarement rencontré. Pour avoir su concilier vie privée, vie professionnelle et son dévouement total pour le karaté do, nous lui devons gratitude et respect.

Un remerciement – aussi grand fut-il – ne suffirait sans doute pas. Sans Daniel, nous n'aurions pu exister. Nous perdons un modèle et c'est pourquoi je voudrais ici exprimer ma tristesse et... mon inquiétude.

Afin que sa mémoire ne sombre pas dans l'oubli et l'indifférence (lassitude, au temps qui passe), rappelons-nous qu'il a créé le noyau fondamental qui fait notre unité actuelle.

De cette aventure nous avons récolté le généreux héritage de ses efforts, pour tout cela, merci encore Daniel.

Je n'essaierai pas de conclure par un mot original, je m'attacherai juste à ce que la jeune génération n'oublie pas le groupe d'origine qui vécut le premier âge de cette formidable saga des années 1964 à 1981, cette dernière étant l'année de départ de Daniel pour les Etats-Unis, départ qui coïncida fortuitement avec le début de ma longue absence qui devait s'éterniser vingt-trois ans.

Dorénavant, je me le rappellerai à chacun de mes entraînements. ■

Christian SOURIAU, dojo de Bergerac



J'ai peu connu Daniel Chemla en France, car il est parti aux Etats-Unis quelque temps après mes débuts en karaté. Je me souviens qu'après les entraînements les discussions tournaient toujours autour de Me Ohshima et de Daniel.

Avant même de rencontrer Me Ohshima lors mon premier stage, j'ai pu assister à un cours de Daniel à Orléans. Jean-Paul Ducros, mon leader, m'avait dit de venir à l'entraînement des anciens, car Daniel donnait un cours. Il m'avait tant parlé de lui que dans mon ignorance de débutante, avec juste un peu de pratique de judo, qui datait de mon enfance, je m'attendais à voir un sportif accompli, quelqu'un que l'on remarque dans la rue, un expert sur lequel le mot karaté devait être inscrit sans doute... Quelle erreur de ma part, et quelle surprise de voir arriver quelqu'un de tout à fait « normal » en costume, effacé même. Je n'y comprenais rien. Cependant en karaté-gi, il irradiait... ! C'était un autre homme ! J'ai alors pris

conscience que nous ne pratiquons pas seulement un sport et que l'aspect physique était secondaire.

Par la suite, j'ai eu l'occasion de voir Daniel aux stages qu'il dirigeait sur Paris, ou aux festivités des différents anniversaires : FSK ; Israël ; L. A. Les quelques fois où nous avons été au restaurant ensemble, c'était en groupe et il conviait Jean-Paul, je ne faisais que suivre.

Une fois cependant, lors d'un stage technique, en 1998, il s'est bien occupé de moi... A la suite d'une blessure, en kumité, avec rupture des ligaments croisés, il m'a remis le genou dans l'axe. Au moins, je garde le souvenir de quelque chose de personnel...

Me OHSHIMA adapte son langage en fonction de ses interlocuteurs, il élève le niveau de ses explications quand il a en face de lui des « anciens », mais il est accessible à tous. Daniel, à l'inverse, ne s'adressait (à mon avis) qu'aux anciens, aux initiés. Même s'il entraînait tous les

niveaux, pour moi il restait inaccessible, ce qui ne l'empêchait pas d'être un modèle. Daniel était un homme hors du commun, pour lequel j'avais une immense admiration. Je peux livrer « en vrac » toutes les sensations contradictoires qu'il m'inspirait : Il n'était pas encourageant, notamment pour les femmes, il disait les choses spontanément, parfois avec brutalité, et paradoxalement il était très motivant. Je n'ai jamais compris ses « coups de gueules » vis-à-vis de l'entraînement des Français, parfois je l'ai trouvé injuste envers certains. Sans doute avait-il une raison qui m'échappait totalement !

Mais son engagement et sa franchise ont fait de lui un être à part, dans un monde formaté par le « politiquement correct », un homme au-dessus du lot... Je crois que Daniel n'a pas été seulement le leader qui a construit et marqué profondément FSK, il « était » FSK. ■

Marie-Philippe LUBET



Daniel n'était pas mon père, ni mon frère, ni mon ami. Et pourtant je lui dois d'être ce que je suis. Il fut mon architecte. Celui qui m'a construit.

Un jour, lors d'un des trop rares moments que nous avons partagés en tête à tête, hors tatami, il m'a dit : « Tu résistes mal à la tentation, tu risques de perdre ton âme. » Sur le coup, je n'ai pas compris cette mise en garde que je trouvais sentencieuse et désincarnée. J'avais 20 ans. Aujourd'hui, à 60 ans, cette phrase résonne toujours en moi. Et je réalise que j'ai passé ma vie à me demander si j'avais une âme, et où est-ce qu'elle était passée !

Il m'arrivait de lui poser des questions d'ordre technique ou, quand j'osais, spirituel (ce qui l'agaçait). Rarement, j'obtenais une réponse. C'était plutôt : « Entraîne-toi, tu comprendras plus tard ! ». Le « plus tard » étant venu, la question n'existait plus. Ça fait bizarre, cet imparfait...

J'ai travaillé six ans sous son regard (de 1967 à 1973). Avec application, posant de moins en moins de questions. Je faisais des progrès. Il le voyait et j'en étais fier. Mais jamais un compliment. Il devait se dire que je me serais alors relâché. Et il avait sans doute raison. En somme, entre lui et moi, ça a été six années d'une conversation sans mot. Pourquoi l'avoir interrompue ? A chacun ses limites. A chacun ses démons. Il m'a permis d'en vaincre tant.

J'étais certain de disparaître avant lui. Je me disais même que, averti de ma fin prochaine, mon dernier voyage serait pour le voir. Je savais qu'il m'aurait alors aidé à affronter l'épreuve. La destinée en a décidé autrement. Je ferai sans lui. Et je vis cet abandon comme son dernier enseignement. ■

Jacques LABIB

Quand j'ai commencé à pratiquer en Alsace, notre groupe, essentiellement adolescent, dirigé par un Norbert Selun récemment conquis par le charisme de Maître Ohshima, s'entraînait assidument ; mais notre rapprochement avec France Shotokan n'a pas été si évident : l'apparition d'un certain Daniel Chemla à Saint-Louis en 1970 (?) nous a terriblement impressionnés, l'esprit de combat, la concentration sans faille – symbolisés par le mémorable coup de boken incisant le front de Pierre Wessang : notre gentille colonie de vacances était confrontée aux samouraï.

Il m'a été donné de terminer mes études en région parisienne de 1974 à 1979, j'ai pu donc profiter quelques années des cours de karaté de Daniel, très denses à la fois en contenu – proposant à chaque séance dix pistes de travail pour les cinquante ans à venir – et en pression mentale – pas de dispersion, pas de gaspillage de ces précieux moments. La technique, les kata sont l'objet de la recherche, chaque mouvement ou posture doit être

travaillé jusqu'à prouver son efficacité.

Hors du tapis, Daniel distillait un état de *yoï* permanent (métrou-boulot-dojo !) mais montrait, au-delà de sa coterie, beaucoup de bienveillance à tout junior sérieux, fût-il un « intello-trouillard » !

Je n'ai pas gardé de contact proche avec Daniel après mes années parisiennes et surtout après son départ aux Etats-Unis, mais je m'efforçais de profiter de cours qu'il dispensait lors de ses venues en France (Paris, Strasbourg...) ; les juniors qui ne l'ont rencontré qu'à ces occasions étaient marqués par l'atmosphère unique qu'ils découvraient, personne n'était tenté d'arriver en retard, relax, de bavarder ; Daniel captait l'attention la plus absolue dont chacun était capable et il en résultait, outre la transmission de mentalité, une redoutable efficacité pédagogique.

J'ai évidemment été très ému de le revoir en août 2006 lors d'Unity au dojo de Maître Ohshima à Santa-Barbara, bien entendu ému de voir l'effet de son altération physique, mais

aussi de retrouver intacte sa mentalité, sa pugnacité, qu'il nous a témoignées par sa participation aux entraînements, par sa participation au jury de passage de grades et qu'il m'a transmise par l'intensité avec laquelle il m'a serré la main lors de notre brève entrevue.

Bien sûr, l'exceptionnelle personnalité de Daniel Chemla, son extraordinaire concentration, sa volonté, sa puissance de travail, sur le tapis et hors du tapis sont uniques, mais elles sont la marque indélébile de France Shotokan, clairement relayée par la première génération et – avec un peu moins d'intransigeance – par la génération suivante (il faut bien composer avec notre époque, le faut-il ?), cette atmosphère forte, particulière, qui permet d'attirer à France Shotokan des éléments d'une grande qualité et d'une grande exigence, qui, peut-être sans avoir connu Daniel directement, en recueillent, transmettent et font fructifier l'héritage.

Merci Daniel. ■

Jean-Michel MEYER



Imagination et tradition, continuité et liberté

Dans l'évolution de tout karatéka, il vient une période où l'entraînement traditionnel est remis en cause. La raison la plus souvent évoquée est qu'il s'agit d'une méthode rigide qui stérilise toute initiative personnelle et s'oppose à l'épanouissement de chacun. Il me semble que cette analyse est trop simpliste et qu'elle ne correspond pas à l'appréciation globale de la valeur de l'entraînement traditionnel, que ce soit à titre personnel ou dans le cadre d'un travail d'équipe.

Dans cet article je voudrais prendre un peu de recul et exposer l'interprétation qui s'est imposée à moi après vingt ans d'entraînement très traditionnel en ce qui concerne mon activité au dojo, mais absolument intuitif et même systématiquement anti-conformiste en ce qui est de ma recherche personnelle. L'entraînement au dojo comporte, on le sait, trois parties : kihon, kumité, kata. Ces termes ont leur signification dans leur utilisation quotidienne. Il faut sans cesse se rappeler que kihon signifie : "fondamental", kumité : "assaut", et kata : "forme". Dans un entraînement de groupe ces trois types d'exercices sont des "prototypes" à travers lesquels chacun peut trouver la vraie voie (dô). En tant qu'exercices idéaux, ils ne correspondent pas exactement à la personnalité de chacun, du moins dans ses manifestations périphériques et égoïstes. En revanche, ils indiquent la composante fondamentale, la leçon à tirer de la confrontation avec le réel, la forme pure. Il s'agit pour moi d'un héritage commun à tous les êtres humains, d'une vérité biologique qui trouve directement sa source dans le génome de notre espèce.

Mais pour appréhender un tel message, il faut un travail personnel. De ce point de vue, qui connaît les chemins tortueux que doit emprunter mon esprit pour me permettre de saisir telle ou telle nuance ? Et surtout comment puis-je être assez présomptueux pour imposer à un autre esprit,

distinct du mien, de suivre les mêmes méandres pour atteindre le même but ? La recherche personnelle peut et doit être originale, imaginative et créative (ici je voudrais signaler que l'une des rares personnes dont je sais que le travail personnel est encore moins orthodoxe que le mien est Maître Ohshima). Mais l'entraînement (« keiko » : penser aux anciens) de groupe au dojo (« dojo » : le lieu où on trouve la voie) doit suivre les voies communes à tous et qui se sont imposées au cours des siècles.

Bien sûr, nous devons innover et faire évoluer notre art. Si au cours de mon entraînement personnel je découvre un aspect nouveau pour moi dans un exercice ou une sensation, ai-je le droit d'introduire cette interprétation nouvelle immédiatement dans le travail de groupe ? Je ne le pense pas et ne me le permet pas. D'abord je vérifie pendant plusieurs mois cette nouvelle idée et je tente d'identifier et d'isoler ce que j'ai trouvé de neuf (pour moi). Puis je teste cet élément à l'entraînement libre avec quelques seniors bien choisis. Enfin je cherche dans notre dictionnaire, c'est-à-dire les kata, si il n'existe pas des indications ou des allusions qui confirment le bien-fondé de mon interprétation. Jusqu'à présent, j'ai toujours trouvé que je n'avais rien inventé mais seulement saisi, après moult hésitations et difficultés, une vérité évidente "qui crève les yeux" parce que placée là au beau milieu d'une posture, dans un rythme ou dans le détail technique. En fait, il m'apparaît soudain que pendant des années j'avais tourné autour sans la voir, par manque de maturité peut-être. Alors seulement je me permets d'introduire cette « invention » dans un entraînement collectif. Je n'ai jamais eu la chance de faire une vraie découverte, peut-être ne suis-je pas assez créatif.

Mais, par pitié, entendons-nous bien sur les mots : je n'appelle pas « découverte » le fait que quelqu'un trouve un endroit où ça le chatouille plus

qu'ailleurs ! Et surtout je trouve dangereux pour les autres qu'il tente d'obliger tout le monde à se chatouiller au même endroit.

Le va et vient entre recherche personnelle et entraînement collectif doit être perpétuel. Non seulement ces deux activités ne sont pas incompatibles mais au contraire elles se complètent. Cependant pour tous les seniors, et parce que nous dirigeons des cours et que nous servons d'exemple (volontairement ou non), il faut être très prudent et très modeste dans notre attitude pendant les activités collectives de F.S.K..

À ce titre je voudrais rappeler une de mes idées fixes : il n'y a pas de détails dans le karaté. Ceci pour deux raisons : d'abord c'est dans les détails que l'acquis de l'inconscient se manifeste et que le mûrissement apparaît, pas seulement aux yeux avertis. Tout être humain et même tout animal évolué appréhende directement la personnalité d'un interlocuteur par son attitude, sa forme (iai). Ensuite, ainsi que je l'ai déjà indiqué, c'est souvent dans les détails que se cachent les messages contenus dans nos techniques. Les grades, surtout à partir de la ceinture noire, sanctionnent les étapes dans la compréhension harmonieuse de la voie.

Une telle compréhension ne peut pas être déséquilibrée, avec des éléments bien assimilés et des lacunes énormes car alors c'est l'évolution future des karetekas qui est en jeu. Là encore, l'attitude globale est déterminante dans la décision du jury et surtout de Maître Ohshima.

Enfin, le stage spécial : pour moi il s'agit d'une mise au point annuelle, d'un grand ménage intérieur où l'on va récurer les recoins un peu sales de notre conscience. Ce genre de travail est très difficile car on n'ose pas tellement s'aventurer dans ces recoins ; qui sait ce qu'on peut découvrir ? Alors nous avons besoin de nous entraider et l'attitude de chacun, encore une fois, va être révélatrice, dans les « détails » bien sur. Que les seniors se donnent à fond, qu'ils encouragent les juniors, qu'ils réagissent avec

opportunité lors d'un passage à vide et le stage sera réussi. C'est-à-dire que chacun aura pu se dépasser. Mais si l'ambiance est à l'isolement ou au découragement, alors cet effort se vide de tout sens et tout le monde est perdant. Ne nous trompons pas, plus on donne de soi pour s'entraîner et entraîner les autres, plus notre potentialité individuelle augmente.

Bien, il me semble avoir dit ce que je désirais.

J'avais réfléchi à cet article et je viens d'écrire d'un seul jet. J'ai un peu peur de le relire et de trouver que je ne me suis pas expliqué comme je le voulais. Mais Stéphane attend ce papier et mieux vaut ne pas le retoucher. Je voudrais encore dire que je ne parle pas de choses abstraites. Je suis venu au karaté par attrait du combat ; je suis un mauvais technicien et je déteste les discours pseudo philosophiques. Tout ce que j'ai appris du karaté est venu de la recherche d'une meilleure efficacité et de l'étude des problèmes techniques qu'elle implique.

J'avais dans mes papiers un poème de Maître Funakoshi qui me semble très adapté au sujet que je viens d'aborder. Je l'ai traduit tant bien que mal. Je crois que chacun d'entre nous, avant de s'engager dans la voie, doit le lire et méditer particulièrement les troisième et quatrième strophes. ■

Daniel CHEMLA

Dans l'île de la mer du Sud
Se transmet un art exquis
le karaté

À mon grand regret
Cet art décline
Et sa transmission est en péril

Qui se chargera de la tâche monumentale
Que représente sa restauration et sa renaissance
Cette tâche je dois l'entreprendre

Qui d'autre que moi le peut ?
Au ciel bleu j'en fais le vœu.

Gichin Funakoshi

Extrait FSKL N° 11 OCTOBRE 1980 EDITORIAL

Passage de grade Vichy 2008

SHODAN
SHODAN
SHODAN
SHODAN
SHODAN
SHODAN
SHODAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
NIDAN
YODAN

CARTIER Nicolas
DAVY Julie
DAVY Thomas
POULLY Marie-Line
SANTIAGO Stéphane
UROS Jean-Luc
VOGEL Frédéric
AUDOIN Ambroise
DORAPHÉ Aurélien
GIROS Adrien
LASSUS Antoine
LE BAS Sophie
MEROUANI Hassan
NISAND Dan
PATIN Samuel
PIQUET Frédéric
ROUSSEAU Bruno
AMETLLA Robert

Strasbourg
Marseille « Bassai »
Marseille « Bassai »
Marseille « Bassai »
Marseille « Bassai »
Mulhouse
Chenevière sur Marnes
Paris Vaugirard
Tourlaville
Paris Vaugirard
Paris Vaugirard
Tourlaville
Paris Vaugirard
Paris Vaugirard
Saint-Lô
Paris Vaugirard
Paris Vaugirard
Port Saint Louis

